

au milieu des formidables tonnerres du Sinaï. Pour la raison des païens, Dieu était trop haut, et ne laissait voir à leurs regards que sa majesté lointaine ; pour les juifs il était plus souverain que père, son nom était "le Seigneur," nom de puissance et d'autorité. Mais le Très-Haut s'est rendu accessible en Jésus-Christ. Nous le trouvons même au-dessous de nous : pour le voir à la crèche, couché sur un peu de paille, à Nazareth entouré de pauvreté, modeste ouvrier dont la main tient l'instrument de travail et non pas un sceptre, dont le front est couvert de sueur et non pas d'un diadème, l'homme doit abaisser ses regards. La divinité s'est voilée, elle a revêtu la forme d'un enfant, de cet être à la fois humble et charmant, dont la présence n'effraie jamais et dont le sourire innocent attire toujours. La vue d'un enfant apaise l'âme et réjouit le cœur.

Les mystères joyeux du Rosaire nous montrent Marie vivant dans l'intimité de l'enfant Jésus. La pauvreté et le travail forment son partage, elle est étrangère aux plaisirs du monde : mais à qui possède les joies du ciel, que seraient les plaisirs de la terre ? Une distraction, un obstacle au bonheur. Non, jamais le monde n'a senti de bonheur aussi profond, aussi doux que celui qui inondait le cœur de Marie dans la maison de Nazareth ; jamais plus grandes vertus et plus célestes richesses ne furent le lien de deux vies plus pures et plus saintes.

Cette joie dont le Rosaire raconte l'histoire, l'Eucharistie nous l'offre aussi en nous présentant Jésus-Christ caché sous des voiles modestes, accessible à toutes les âmes et les appelant à jouir de son intimité. C'est dans ce sacrement que je vois, selon l'admirable expression de Bossuet, la majesté de Dieu comme "raccourcie." A la crèche, à Nazareth, la divinité du fils de Dieu était voilée sous les charmes innocents de l'enfant ; ici elle l'est ainsi que son humanité sous les apparences du pain consacré.

Jésus se rendant ainsi plus accessible devient l'aliment des fidèles. Puisque tous les hommes se nourrissent du pain de la terre, il veut nourrir les chrétiens de son corps sacré et leur apporter à tous les joies d'une intimité incomparable.

*O res mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus et humilis !*

Par la vertu de cette intimité il répond à tous les be-